

Culte du 2 août 2020 au temple de Grenoble

Prédication de M.P. Van den Bossche.

Frères et sœurs, chers amis de Jésus,

Vous qui m'écoutez bien des siècles après que je suis née, une éternité après que j'ai vu, entendu et connu Jésus, le Nazoréen. Il faut que je vous raconte ce que je viens de vivre au moment où je vous parle.

Ce matin, Jésus est parti, tout seul, sur un bateau. Des disciples de Jean le baptiseur étaient venus nous voir et nous avaient annoncé que leur maître avait été décapité par Hérode. Quelle horreur ! Dé-ca-pi-té !

Moi, Sarah, et les femmes qui suivent Jésus, nous avons été profondément choquées. Nous sommes passées tour à tour par la tristesse, par la colère et, finalement, par la peur. Nous sommes tristes d'avoir perdu un ami, celui qui a ouvert la voie à Jésus, qui a aplani son sentier, qui a introduit la parole de Jésus. Nous sommes en colère contre cet Hérode imbécile et cruel. Et puis désormais, nous sommes aussi effrayées par ce qui pourrait lui arriver, à lui aussi, à Jésus... Si Hérode Antipas a décapité Jean, alors Jésus, lui-aussi est en danger.

Mais comment est-ce possible ? Ne comprennent-ils pas tous ces dirigeants ? Ne comprennent-ils pas quel intérêt ils ont à s'appuyer sur des personnes aussi charismatiques ? De quoi ont-ils peur pour les faire mourir ? De la vérité ? D'avoir à changer ? Mais quels imbéciles ! Ils ne se rendent pas compte qu'ils scient la branche sur laquelle ils sont assis ! Ils défendent leurs intérêts plutôt que ceux du peuple mais, au bout du compte, cela leur retombera dessus, c'est sûr !

Que ne sont-ils comme pharaon ? Pas le despote obtus hein ? Non, l'ouvert, l'éclairé ! Celui qui a su écouter son échanson, faire venir Joseph afin qu'il interprète ses rêves. Il n'a pas eu peur de la vérité. Au contraire, il a su reconnaître, dans ce que disait Joseph, le souffle de l'Esprit-Saint. Lui, le pharaon, dont il est dit que sa nature est autant humaine que divine, a su reconnaître que Joseph était inspiré par Yaweh. En voilà un qui a été intelligent. Il n'a pas craint de confier tout son royaume à quelqu'un qui n'était même pas de son peuple, même pas de sa religion... et, au bout du compte, non seulement le peuple égyptien, mais aussi le peuple cananéen et tous les peuples de la terre ont été sauvés grâce à la confiance que ce pharaon a su faire en Joseph, porteur du projet divin. Kippa ! Enfin... chapeau ! Dites-vous plutôt chez vous.

Alors, je ne sais pas si Jésus pourrait être comme Joseph pour nos dirigeants, mais le fait est que nous sommes en crise et depuis un moment déjà : notre terre est la convoitise de tous les empires alentours. A présent, nous sommes sous le joug romain et Hérode Antipas n'est qu'un de leurs lieutenant. Or, comme son père, Hérode le cruel, il tente d'obtenir la faveur des Romains en maintenant la paix par la terreur. Quelle erreur ! Il ne fait qu'obtenir le contraire ! Face à Hérode, les Pharisiens veulent réveiller notre piété en

réformant les règles de pureté pour les étendre à tous, les Sadducéens, au contraire, cherchent à conserver le peu de privilèges qu'il leur reste. Quant aux Zélotes, ils nous exhortent à prendre les armes et à commettre des attentats. Evidemment, dans ces moments-là, il y a toujours des collabos, ceux que nous appelons les publicains qui, sans scrupules tirent leur épingle du jeu. Nous sommes exaspérés et vraiment à bout. L'insécurité grandit de part et d'autre. Qui devons-nous croire ? Dans quelle direction aller ? Qu'allons-nous devenir ?

Ce matin, Jésus est parti, tout seul, sur un bateau. Des disciples de Jean le baptiseur étaient venus nous voir et nous avaient annoncé que leur maître avait été décapité par Hérode. Alors, est-ce que Jésus a peur, maintenant, lui-aussi ? A-t-il compris ce qui risque de lui arriver s'il continue à haranguer les foules comme il le fait ? Est-ce qu'il se retire définitivement ? Ou bien est-il parti pour réfléchir ? Pour prier ? Pour tenter d'y voir plus clair.

En tout cas, pour moi et les autres femmes avec moi, c'est clair. Nous voulons suivre Jésus, quoiqu'il arrive et nous ne le lâcherons pas. Nous croyons en lui ! C'est lui qui va nous sortir de la crise. C'est lui l'homme providentiel. Si le pouvoir ne le reconnaît pas, comme pharaon a reconnu Joseph, nous, nous le reconnaissons et nous voulons lui remettre tous nos pouvoirs, celui du peuple. Alors nous, les femmes, nous sommes parties, comme ça, à l'aventure... et nous avons suivi le bateau de Jésus, de loin, sur la berge. Les enfants, bien sûr, étaient trop heureux de trouver là un nouveau jeu de piste. Ils nous précédaient même pour nous dire où aller. Quant aux hommes, ils ont fait semblant de nous suivre, pour nous protéger, disaient-ils, on ne sait jamais. Et quand Jésus est arrivé sur la berge, nous étions des milliers à l'attendre...

Ce matin, Jésus était parti, tout seul, sur un bateau. Des disciples de Jean le baptiseur étaient venus nous voir et nous avaient annoncé que leur maître avait été décapité par Hérode. Ce midi, nous sommes des milliers, à l'entourer, dans ce lieu au milieu de nulle part. Il était parti s'isoler, pour se cacher, peut-être, ou bien pour prier. Mais quand il nous a vu, nous avons bien remarqué, nous les femmes, que son coeur était touché. Voilà un homme sensible, qui n'a pas peur de montrer sa vulnérabilité. Nous lui présentons des malades qu'il guérit. Sa compassion semble infinie.

Ce matin, Jésus était parti, tout seul, sur un bateau. Alors que le soir tombe, nous sommes à présent des milliers, autour de lui, incapables de nous en aller. Nous avons tellement besoin de lui, de nous sentir tous ensemble, là, tranquilles, autour de lui. Ca fait du bien. On est là, comme ça. Le temps s'est, comme, arrêté. Il ne se passe plus rien. Les malades sont guéris. Jésus a cessé de parler. Il est juste là, avec nous. Le soir tombe. Il faudrait rentrer. Les enfants réclament à manger. Ils sont fatigués. Et pourtant, nous ne parvenons pas à nous en aller.

C'est alors que j'entends, à l'écart de Jésus, des disciples exprimer leur fatigue et leur faim. La journée a été plutôt longue. Ils en ont assez. Ils aimeraient bien, disent-ils entre eux, se reposer un peu, se restaurer aussi, et se retrouver, en petit comité, autour de Jésus. La foule, ça épuise, disent-ils. Alors, ils délèguent deux d'entre eux, pour aller voir

Jésus et pour lui demander de nous disperser, de nous envoyer trouver de quoi manger dans les villages alentours, avant de rentrer chez nous.

Mais... que se passe-t-il ? Les voilà qui reviennent avec les yeux écarquillés. Jésus leur a demandé de nous donner eux-mêmes à manger... de nous servir, nous, cette foule de plusieurs milliers de personnes. Ils fouillent dans leurs sacs et rassemblent ce qu'ils ont : 5 pains et 2 poissons. Voilà tout ce qu'ils ont en réserve. On est bien loin des réserves pharaoniques que Joseph avait réussi à rassembler en prévision des années maigres. 5 pains et 2 poissons ! Ca en est presque comique... Les disciples paraissent perplexes et découragés. Mais moi, finalement, je me dis « Basta... si Jésus le leur a dit, alors, ils doivent le croire. »

Ah, tout de même... les voici qui apportent à Jésus ce qu'ils ont rassemblé.

Alors Jésus prononce la bénédiction rituelle : « Baroukh ata Adonaï, Elohènou, melek ha-olam, hamotzi lèkhem min ha-aretz » « Béni es-Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui fais sortir le pain de la terre. »

Il coupe les pains et les poissons en morceaux. Et il les donne à ses disciples pour nous les distribuer.

Et là... que se passe-t-il ? Un peu comme ce qui s'est passé avec la veuve de Sarepta. Alors qu'elle n'avait quasiment plus rien pour elle et son fils, elle a confectionné un pain à Elie et la farine, comme l'huile, ne se sont jamais tari.

Lorsque les disciples ont donné tout ce qu'il leur restait, la nourriture a abondé, comme la manne au désert.

Alleluia !!! Et il faut voir tout ce qu'ils ont ramassé comme restes !

Si Hérode Antipas, si les Romains, ne veulent pas de Jésus comme berger, nous, nous le suivrons tout de même ! Et je suis certaine qu'ils regretteront de ne pas lui avoir fait confiance.

Alors, frères et sœurs, chers amis de Jésus,

Vous qui m'écoutez bien des siècles après que je suis née, une éternité après que j'ai vu, entendu et connu Jésus, le Nazaréen.

Quelque chose me dit que vous vivez une crise à l'heure où vous entendez mes paroles. Une crise, et sans doute même plusieurs, car une crise n'arrive jamais seule. Et, quoi qu'il en soit, il n'y a pas de vie sans crise. Comme de notre temps, des voix divergentes s'élèvent pour proposer des réformes qui ne parviennent pas à faire bouger le monde dans le bon sens, tandis que certains voudraient que rien ne change et d'autre proposent des changements radicaux, avec chacun des discours séduisants pour qui a besoin d'être rassuré. Parfois un attentat, des mouvements de foules violents révèlent le mécontentement grandissant d'un petit peuple qui oscille entre fatalisme et révolution. Sans compter la situation internationale, la crise climatique, les migrants, etc., etc.... Au milieu de tout cela, des personnes sans scrupule tirent leur épingle du jeu. Bref, l'inquiétude grandit, et à raison.

Des « Joseph », des visionnaires, il y en a certainement eu et il y en a certainement encore, mais l'exercice du pouvoir ne se fait plus comme du temps de pharaon, qui régnait

à vie, avec une autorité incontestable, notamment s'il gouvernait avec intelligence. Bref, ce duo là, ça paraît impossible à reproduire.

Alors, quoi ? Baisser les bras ? Se refermer sur soi en se disant que ça va passer ? Ou bien faire la révolution pour couper les têtes des riches et des profiteurs et récupérer leur part ? Mais que faire de tous ces pauvres qui viennent frapper à votre porte ? Vous pourriez faire comme les disciples de Jésus. Vous dire que vous ne pouvez pas faire grand chose pour eux. Vous n'en avez pas vraiment les moyens. Vous pouvez vous contenter de donner juste le superflu, en vous disant qu'il est encore temps de mettre de côté, comme du temps de Joseph, pour le moment où les vaches deviendront vraiment maigres, aussi pour vous... ça pourrait être une tentation.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » dit Jésus à ses disciples quand ils ont trois fois rien. Autant dire qu'il leur demande l'impossible. Mais, il leur a dit aussi que, si on a la foi comme un petit grain de moutarde, nous pourrions dire à cette montagne de bouger de là et d'aller se jeter dans la mer et elle bougerait.

Alors oui, frères et sœurs, chers amis de Jésus, si je devais résumer la manière dont vous pouvez faire face à la crise, je la résumerais en 4 points :

1. Avoir la foi, c'est choisir la vie et lutter contre la fatalité. Alors, arrêtons de trouver des prétextes pour ne pas passer à l'action comme : inventorier tous les problèmes du monde, nous sentir totalement impuissant et nous plaindre en ruminant contre les responsables... Il faut sortir de son fauteuil !

2. Avoir la foi, c'est placer sa confiance en soi, sachant que Dieu nous a choisis et nous appelle, non pas à résoudre toutes les crises, mais à une mission précise. Alors, mettons-nous en route, maintenant, sans attendre d'avoir les moyens d'y parvenir... ayons confiance...

3. Avoir la foi, c'est placer sa confiance dans les autres et devenir solidaires. Alors, unissons les forces qui nous sont données pour cheminer ensemble vers le Royaume qui est aussi de ce monde !

4. Avoir la foi, c'est s'en remettre à Christ. Alors, consacrons nos vies et nos biens au Seigneur et le reste sera donné de surcroît.

La voilà la solution à nos crises. Car la vraie crise est d'abord et avant tout une crise de foi.

Choisir la vie, placer sa confiance en soi, placer sa confiance dans les autres et s'en remettre à Christ, ça paraît simple, comme ça, et, en même temps, c'est hyper difficile à faire.

Ce matin, vous avez quitté vos domiciles, tout comme nous, pour aller rencontrer le Christ. A chacun de nous, comme à ses disciples, Jésus nous demande l'impossible. La bonne nouvelle ! Car si cela est impossible aux hommes, avec Dieu, rien n'est impossible !

Alors, on y va ?
Amen !